

Manifeste de l'Éveil

Le Sôtra de l'Estrade de
Houei-neng

六祖坛经

(唐) 慧能 著

(法) Patrick Carré (译)





缘起

《六祖坛经》记载了一位觉悟者的开示，惠能觉悟了本来具足的佛性，释迦牟尼在觉悟之后，感叹原来众生都有这个佛性。对不再满足于富华人生，发愿了生死的修行者来说，这是直指人心，言下顿悟的教法。

众生皆有佛性，只是无知而已，认知到自己的无知，才能放下无知，如同点灯照明，原有黑暗并非躲别处，黑暗只是没有灯光的状态。

六祖寺方丈释大愿发愿弘扬六祖禅宗，刊印11种外文版的《六祖坛经》，愿海内外众生，闻到甘露，滋润生命。



译者

帕蒂克·加芮出生于1952年。法国汉学家、藏学家、翻译家和作家。主要作品有：《19世纪两大洲禅学家的对话》。译著有《无量寿经》《金刚经》《心经》《入楞伽心玄义》等。

- 《六祖坛经》 DAS SUTRA DES SECHSTEN PATRIARCHEN (德中)
- 《六祖坛经》 Сутра Помоста Шесторо патриарха (俄中)
- 《六祖坛经》 Manifeste de l' Éveil (法中)
- 《六祖坛经》 SUTRA SPOKEN BY THE SIXTH PATRIARCH (英中)
- 《六祖坛经》 六祖壇經 (日中)
- 《六祖坛经》 El Sutra de Hui-Neng (西中)
- 《六祖坛经》 육조 단경 (韩中)
- 《六祖坛经》 သုတ္တန်တော် နိဂုံးအုပ်ဘုရားတော်ကြီး၏ ခရီးပြန်ဘုရား (缅中)
- 《六祖坛经》 คำสอนของ ฮุยเหิง (泰中)
- 《六祖坛经》 พระสุตฺตมฺหุตฺตสฺสวโร
พระมหากษัตริย์ราชสีห์ ๖ (柬中)
- 《六祖坛经》 පළමුවන පව්වනේදය: ස්වයං-
විවිකාපදනාය (僧伽罗中)

责任编辑：杨宁

封面插图：金良洙（韩国禅画家）

封面设计： 慧源传媒·卢汉卫
Huiyuan Media TEL: 68986265



策 划：广东四会六祖寺
特约编辑：释觉悟
网 站：<http://www.hrzh.org/>

ISBN 978-7-5075-4316-2



9 787507 154316 2 >

定价：45.00元

Manifeste de l'Éveil

Le Sôûtra de l'Estrade de
Houei-neng

六祖坛经

(唐) 慧能 著

(法) Patrick Carré (译)

 华文出版社
SINO-CULTURE PRESS

图书在版编目(CIP)数据

六祖坛经: 汉、法 / (法) 帕帝克·加芮译. — 北京: 华文出版社, 2015.3

ISBN 978-7-5075-4316-2

I. ①六… II. ①帕… III. ①禅宗—佛经—中国—唐代—汉、法 IV. ①B946.5

中国版本图书馆CIP数据核字(2015)第038926号

六祖坛经

作 者: 慧能

译 者: [法国] Patrick Carré

责任编辑: 杨宁

出版发行: 华文出版社

社 址: 北京市西城区广安门外大街305号8区2号楼

邮政编码: 100055

投稿邮箱: kaiyu118@163.com

电 话: 总编室 010-58336239 责任编辑010-58336258

发行部 010-58336270

经 销: 新华书店

印 刷: 北京君升印刷有限公司

开 本: 140毫米×210毫米 1/32

印 张: 10.5

字 数: 82千

版 次: 2015年5月第1版 2015年5月第1次印刷

书 号: ISBN 978-7-5075-4316-2

定 价: 45.00元

版权所有 侵权必究



Fa-hai

Manifeste de l'Éveil
Le Soûtra de l'Estrade de Houei-neng
(638-713)

TRADUIT DU CHINOIS ET COMMENTÉ
PAR PARTICK CARRÉ



Il n'y a jamais eu d'arbre de l'Éveil ;
Guère plus que de clair miroir.
La bouddhité est toujours immaculée :
Où y trouverait-on de la poussière?

Avant-propos



Le *Soutra de l'Estrade* est probablement le texte fondateur du Tch'an du Sud, école bouddhiste de l'Illumination subite, de ce qu'en Occident, depuis quelques décennies, on appelle le *zen*. Il s'agit d'un texte bref, simple, humain, provocateur et décisif : le mode d'emploi, si l'on peut dire, de l'ouverture infinie reconnue par l'homme comme son essence et son site originaires ; un manuel de philosophie pratique à l'usage de ceux que dégoûtent enfin leur propre ignorance et leur propre égoïsme, et qui ont pressenti la nécessité de se tenir présents dans l'essentiel.

Plus « techniquement », le *Soutra de l'Estrade* est un commentaire intensif de l'éblouissante et mystérieuse idée comme quoi l'homme qui parvient à « voir son essence » est Bouddha, c'est-à-dire libre et parfait. Le Sixième Patriarce, pour qui cette idée est un acte ininterrompu, s'évertuera à montrer que, extraordinaire, voire choquante, cette idée n'en demeure pas moins le cœur vivant du *Mahâyâna*, ou Grand Véhicule du



bouddhisme, et qu'elle énonce la pratique même de l'impressionnante *Mahâprajñâpâramitâ*, cette « grande connaissance transcendante » qui connaît directement la claire vacuité de chaque phénomène matériel ou psychique.

Bien que « Sixième Patriarche » du Tch'an en Chine, Houei-neng (638-713) incarne l'illumination du laïc, de l'illettré, du « barbare » – son maître l'appelle « macaque » –, et sa Méthode transcende toute philosophie, tout dogmatisme et tout savoir dans la pure et simple sagesse.

Le texte ici présenté est la traduction du manuscrit de Touen-houang Stein 5475 tel qu'il apparaît dans la méticuleuse édition que Philip B. Yampolsky en a donnée en 1967. Le manuscrit en question, que l'on peut dater de 830 à 860, serait la copie, en 12 000 caractères, d'un texte de l'an 780 dont la majeure partie remonterait à 714, année qui suivit la mort du Sixième Patriarche. Il s'agit donc de la version la plus ancienne, la moins altérée, du *Soutra de l'Estrade*, et pourtant, c'est à une autre version du même texte que revient, depuis le XIII^e siècle, le mérite de répandre la plus pure pensée du Tch'an. En effet, au début de la dynastie des Yuan, le moine Tsong-pao établit une édition du *Soutra* qui faisait quelque 21 000 caractères et qu'il intitula *Soutra de l'Estrade ou du Joyau de la Méthode (Fa-pao)* : c'est cette édition qui a été le plus souvent traduite en anglais et dans d'autres langues occidentales.

En 1963, Lucien Houlné publie les *Discours et Sermons de Houei-neng, Sixième Patriarche zen*, traduction que je di-



rais fantasque des 21 000 caractères pieusement imprimés par Tsong-pao, et largement inspirée de la version anglaise que Wong Mou-lam avait publiée à Chang-hai en 1930.

Il faudra attendre 1992 pour que paraisse, sous le titre de *Sûtra de la Plate-Forme*, la première version française du manuscrit le plus ancien. À sa traduction parfois inexacte Catherine Toulsaly ajoute de maigres notes, un glossaire franco-chinois et les fac-similés des manuscrits Stein 5475, Pékin 8024 v° et *San* 179 (première page). Toutefois, dans la présentation du texte chinois qu'elle a établi à partir du manuscrit Stein, la traductrice fait cette étonnante remarque : « la ponctuation du texte original a quelque peu été revue afin de mieux coller à la traduction » (*sic*, p. 114).

Soucieux, pour ma part, que la traduction « colle » au texte original, j'ai préféré m'en tenir à la recension de Yampolsky et, lui accordant toute ma confiance en matière d'histoire et de philologie, me concentrer sur le *sens* du *Soutra de l'Estrade*, sur son contenu, que je trouve proprement illuminant.

Quand le manuscrit de Touen-houang était trop corrompu, j'ai eu recours à une troisième version du *Soutra*, établie en 967 par le moine Houei-sin et retrouvée au Japon, au temple Kôshôji, dont Yampolsky donne les extraits nécessaires tant en chinois qu'en anglais. À ces précisions et variantes de la copie du Kôshôji, qui compte environ 14 000 caractères, il faut ajouter les infinis détails de l'édition de Tsong-pao et leur commentaire par le grand bouddhologue et lexicographe Ting Fou-pao : ainsi complété, le manuscrit Stein 5475, au reste fort peu



déficient, peut être considéré comme le premier témoignage historique de la pensée tch'an dans toute son originalité.

À la suite de la traduction, j'ai rassemblé les quelques notes que m'inspirait la lecture du *Soutra* sous le titre exagéré de « commentaire » : pour me « déséblouir » et, le cas échéant, épuiser le mystère en riant avec les paradoxes. En cela, Ting Fou-pao a été mon maître.

En fin de volume, on trouvera, d'une part, un glossaire français, chinois et (éventuellement) sanskrit des « termes techniques » et des noms propres du *Soutra* proprement dit, accompagnés du numéro de la section où ils apparaissent, et, d'autre part, quelques indications bibliographiques orientales et occidentales utiles, sinon nécessaires, à une lecture approfondie des enseignements de Houei-neng.

Captivé par ce travail et profondément ému par la bonté, l'intelligence et la grandeur du Sixième Patriarce, je forme le vœu que le compatissant lecteur du *Soutra de l'Estrade*, par-delà les probables erreurs et faiblesses de ma traduction, voie sa vivante essence pour de bon et s'illumine en grand !

Patrick Carré





Sôutra de l'Estrade
ou
du Don de la Méthode

Enseignements subitistes de l'École du Sud
donnés par Houei-neng, le Sixième Patriarche,
au temple de la Grande Chasteté de Chao-tcheou
sur le *Sôutra de la Mahâprajñâpâramitâ*
du Grand Véhicule Suprême

En un seul rouleau

Avec la transmission des vœux sans apparence

Notes rassemblées par Fa-hai, disciple chargé de
la propagation des enseignements.



1.

Assis sur un trône élevé dans la salle de prédication du temple de la Grande Chasteté, maître Houei-neng donna des enseignements sur la *Mahâprajñâpâramitâ* et transmit les vœux sans apparence. Au pied de son trône se pressaient plus de dix mille moines, nonnes, adeptes et laïcs.

Wei K'iu, préfet de Chao-tcheou, et quelque trente de ses fonctionnaires, ainsi qu'une trentaine de lettrés confucéens, avaient invité le maître à enseigner la *Mahâprajñâpâramitâ* et, par la suite, le préfet pria le disciple et moine Fa-hai de consigner ces enseignements et de les rassembler afin qu'ils parviennent aux futures générations de pratiquants et que ceux-ci, héritiers de l'idée directrice du Maître, se la transmettent mutuellement en se fondant sur la même convention écrite.

2.

Maître Houei-neng prit la parole:

– Amis dans le bien, l'esprit purifié, pensez à la *Mahâprajñâpâramitâ*.

Puis, en silence, il purifia son cœur et son esprit. Un long instant passa.

– Mon père était fonctionnaire à Fan-yang, dit-il, mais, rétrogradé, on le limogea au Ling-nan, où il se fonda à la population de Sin-tcheou. Je n'étais qu'un enfant lorsqu'il mourut. Ma mère et moi, nous nous établîmes alors à Nan-hai, où, affligés d'indigence, nous vendions du petit bois au marché.



» Un jour, un client me pria de l'accompagner à l'auberge des mandarins avec le bois qu'il venait d'acheter et, lorsqu'il m'eut payé, j'allais repartir quand j'aperçus près de l'entrée un inconnu qui récitait le *Soutra du Diamant*. À peine l'entendis-je que mon esprit s'illumina. "D'où venez-vous ? demandai-je à l'inconnu, chargé de ce livre sacré. – Du mont Feng-mou, à l'est du chef-lieu de district de la Prune Jaune, dans la préfecture de Ts'itcheou. J'y rendais hommage au révérend Hong-jen, le Cinquième Patriarche, parmi les quelque mille disciples qui l'entourent à présent. Là-bas, j'ai entendu le maître instruisant moines et laïcs. Il disait que ce *Soutra du Diamant* en un seul rouleau permettait de voir l'essence et, dans cet acte de compréhension immédiate, de devenir Bouddha."

» Ces paroles m'indiquèrent que notre rencontre était l'effet d'un karma entamé dans mes vies antérieures : sans tarder, je pris congé de ma mère et partis pour le mont Feng-mou de la Prune Jaune, afin de rendre hommage au révérend Hong-jen, le Cinquième Patriarche.

3.

Le révérend Hong-jen me questionna :

– D'où venez-vous donc, que vos pas vous aient mené ici, dans cette montagne, et que vous me saluiez ? Que cherchez-vous auprès de moi ?

– Je viens du Ling-nan ; je vis à Sin-tcheou. Et je suis venu d'aussi loin vous saluer parce que je ne cherche rien d'autre



qu'à devenir Bouddha.

Le maître se renfrogna :

– Vous, un gars de l'extrême Sud, autant dire un macaque : comment pourriez-vous “devenir Bouddha” ?

– Nord et Sud, c'est bon pour les hommes, pas pour la bouddhité ! Mon apparence de macaque ne vaut certainement pas votre apparence d'abbé, et pourtant, en quoi sommes-nous différents dans notre bouddhité ?

Le maître aurait bien poursuivi la conversation, mais, comme ses disciples se pressaient autour de lui, il préféra en rester là et m'envoya travailler comme les autres. Un laïc m'emmena aux cuisines, où je restai plus de six lunes à piler le riz.

4.

Un jour, le Cinquième Patriarche convoqua ses disciples et, lorsqu'ils furent tous rassemblés autour de lui, déclara :

– Permettez-moi de vous apprendre ceci : ce qui, pour l'homme, compte le plus, c'est qu'il est né et qu'il mourra. Vous, mes disciples, vous passez vos journées à accomplir des rituels d'offrandes en invoquant les champs de bonheur sans vous soucier d'échapper au douloureux océan des morts et des renaissances. Vous égarez votre essence dans la quête du bonheur : comment cela pourrait-il vous sauver ?

» Retournez donc dans vos cellules et examinez-vous bien vous-mêmes. Les sages parmi vous reconnaîtront naturellement la *prajñā* de leur essence originnaire, et chacun composera

